

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : chez M. G. Allard,
rue Pavillon 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place
de la Bourse 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mens limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Le Péril anarchiste en Russie

L'ouverture de l'Avant-Parlement russe a fait presque tout de suite éclater le conflit qui sépare les maximalistes non pas seulement des partis bourgeois mais aussi des démocrates révolutionnaires nuance Kerensky, c'est-à-dire des démocrates révolutionnaires qui ne consentent pas à séparer les intérêts de la République des intérêts de la Patrie. A la suite du discours ardent patriotique prononcé par M. Kerensky au nom du gouvernement et de l'émouvant hommage rendu par le président Avlentsieff aux puissances alliées étroitement unies à la Russie par le sang versé, les maximalistes ont quitté la salle non sans avoir au préalable donné libre cours à leur violente mauvaise humeur en les imprécations de M. Trotsky, président du Soviet de Pétrograde. Cette rupture théâtrale souligne les difficultés chaque jour croissantes qui compliquent la situation politique en Russie et qui sont faites pour justifier toutes les inquiétudes.

Il est vrai que la majorité de l'Assemblée a paru ne pas s'émouvoir outre mesure de cette retraite tumultueuse. On a jéré à ceux qui s'en allaient en désordre ce sont-ils trompés ? « Bon voyage ! » Et le départ des maximalistes serait excellent en effet si le Conseil provisoire de la République russe (c'est là, on le sait, le titre officiel de l'Avant-Parlement) avait l'assurance d'être ainsi débarrassé des broutilles et des agités de l'extrême-gauche anarchiste. Mais on aurait évidemment tort de croire que la retraite des opposants maximalistes doit être interprétée comme une abdication.

M. Trotsky et ses compagnons ne sont partis qu'avec la pensée d'aller poursuivre ailleurs la lutte contre le gouvernement et contre l'Assemblée. Ailleurs, c'est-à-dire dans les milieux où ils comptent que leur action néfaste aura plus de succès. Je me retire, a dit M. Trotsky, pour aller dire aux ouvriers, aux soldats et aux paysans que Pétrograde, la révolution et le peuple sont en danger. La menace, on le voit, n'est

pas déguisée. Or les maximalistes sont hommes à la mettre à exécution, surtout s'ils continuent à trouver autour d'eux des oreilles complaisantes.

Car ils en trouvent de plus en plus, non seulement dans les milieux où ils se sont constitués, mais dans les milieux où ils ne se sont pas constitués. Grâce à l'indécision et à la faiblesse dont on a fait preuve et dont on continue de faire preuve à leur égard, les maximalistes réalisent des progrès de plus en plus sensibles, de plus en plus étendus et nous devrions ajouter de plus en plus effrayants pour l'avenir de la Russie. Les avantages qu'ils ont obtenus aux récentes élections municipales et régionales de Moscou le prouvent sans conteste.

Ces élections ont en effet donné 560 sièges aux bolcheviks alors que les cadets n'en obtenaient que 168 et les socialistes révolutionnaires du groupe Kerensky 80. Si la situation est telle à Moscou, que l'on nous dise être un milieu plus raisonnable et plus modéré que Pétrograde, on peut se demander ce qu'elle est dans les autres régions de la malheureuse Russie. Il est manifeste que le péril anarchiste grandit dans des proportions redoutables ; il tend à tout compromettre et à tout perdre en un moment où la menace de l'invasion étrangère se dresse plus tragique que jamais jusqu'aux approches de la capitale russe.

Pour briser cette force détestable, il faudrait un gouvernement qui fût lui-même une force agissante et qui eût l'énergie de s'imposer souverainement. Car nous ne pouvons que répéter ce que nous avons écrit tant de fois à ce sujet : ce n'est pas par de vaines paroles, si éloquentes soient-elles, qu'on vainc le danger du péril anarchiste et défaitiste, mais par une action décisive.

Le vaillant socialiste révolutionnaire Plekhanof, qui vivait en exil au temps du tsarisme et qui, rentré en Russie depuis la révolution, y assiste avec douleur à l'écrasement de ses plus belles illusions, vient de déclarer : « Pour conduire la guerre, il faut que le pouvoir gouvernemental soit fort et stable ; nous sommes encore dans les yeux l'exemple de 1848. Un gouvernement, même révolutionnaire, ne peut pas et ne doit pas renoncer à l'emploi de la force. » Et il conseille la résistance à l'anarchie.

Excellent langage. Mais pourra-t-il être entendu ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

Feuilleton du Petit Provençal du 24 Octobre

LE

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE PÈRE ET FILS I

Le déjeuner terminé, le jeune homme remonta à la chambre d'Inès, qui venait de prendre une tasse de lait.

— La questionna, toujours de sa même voix douce, prévenante :
— Tu n'as plus rien à me dire ? Elle ferma lentement ses beaux yeux. Ses lèvres eurent un frémissement dernier, son cœur une crispation suprême.
— Je n'ai plus rien à te dire, prononça-t-elle.
— Alors, nous partons ?
— Partez.
Elle ajusta.
— Je me sens très lasse... Je vais dormir dès que vous aurez quitté la maison. Elle souriait encore...
— D'un sourire stoïque.
C'était Pierre qui avait les larmes aux yeux.

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

ANDRÉ NEGIS

PROPOS DE GUERRE L'ÉPINGLE

Si nous en croyons Védérine, Guynemer a bien failli n'être pas Guynemer. A son arrivée à l'école militaire qui devait illustrer, il était si jeune, si nerveux, si inquiet, il « cassait du bois » avec tant de persévérance que son chef menaça de le flanquer dehors. Il fallut toute la rude insistance de Védérine pour qu'on lui permit de rester sa première victoire.

Il serait surprenant s'il en eût été autrement. Tous les talents furent méconnus à leurs débuts, tous les grands hommes ont rencontré de terribles difficultés. Rares, très rares sont ceux qui ont percé facilement, du premier coup, et l'on est stupéfait lorsque l'on considère le fait infime qu'il a fallu pour permettre l'éclosion d'un homme illustre.

Heureusement, il se trouve presque toujours et de façon providentielle, un homme plus clairvoyant que les autres, qui soutient le néophyte et lui donne les moyens de se produire, de débiter. Car tout est là : pour voir débiter, qu'il s'agisse de théâtre, de littérature, d'art ou d'autre chose.

C'est l'histoire éternellement renouvelée du banquier qui ne dut sa fortune à ce fait que celui qui venait de l'économiser le vit, s'en allant, ramasser une épingle.

L'histoire, comme on le prétend, n'est peut-être pas vraie ; mais elle est mieux que vraie : elle est symbolique. Qu'il s'agisse d'un Delacroix, d'un Zola, d'un Charpentier, d'un Guynemer, il faudra toujours qu'une épingle se trouve sur leur chemin.

Et elle ne s'y trouve pas infailliblement, hélas !

Au Conseil Général

LA SEANCE D'HER

La séance est ouverte, à 3 heures, sous la présidence de M. H.-M. Murel, un des vice-présidents, M. le Préfet y assiste.

LES VŒUX

Après la lecture du procès-verbal et une adoption faite à l'unanimité, le président donne connaissance d'un vœu de M. M. Raymond, relatif aux travaux des forêts. Après avoir répondu que les propriétaires des forêts sont, en certains cas, obligés d'établir des tranchées, le président donne lecture de vœux relatifs aux travaux de la région des Alpes.

M. Charles Adrien. — Étant donné le nombre de vœux inépuisables en ce qui concerne les travaux de la région des Alpes, le Conseil général émet le vœu que des crédits soient alloués pour la construction de chemins de fer et de la disposition des gares qui en dépendent.

M. Barthelemy rappelle à nouveau à M. le Préfet qu'il y a lieu de transformer le train express partant à 10 heures de Marseille sur Toulon en train omnibus allant jusqu'à Nice, le jour de la fête de la Vierge, pour permettre aux habitants de la région de se rendre à la messe.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

M. Granaud. — Abaissement du niveau de l'éclairage public. M. Granaud lit un long rapport sur cette très intéressante question depuis longtemps à l'ordre du jour.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La Bataille des Flandres

Communiqué anglais

23 Octobre, 22 h. 30.

En outre de l'attaque allemande signalée au communiqué de ce matin, l'ennemi a contre-attaqué par deux fois, hier soir. Une première fois, il a essayé d'avancer le long de la route de Poelcapelle-Westroosebeke, mais à deux cents mètres de notre nouvelle position, les pertes que lui infligeait le feu de notre infanterie et de nos mitrailleuses, l'ont obligé à reculer. Notre artillerie a déchaîné alors un barrage, dont les survivants ont eu beaucoup à souffrir pendant leur recul.

Une deuxième contre-attaque a gros effets s'est produite juste au nord de la voie ferrée Ypres-Staden, et là encore les Allemands ont été repoussés par nos fusils et nos mitrailleuses.

Une autre attaque ennemie contre nos positions en forêt d'Houthulst, au nord-est de Veldhoek, a complètement échoué, et des prisonniers sont restés entre nos mains.

Les Allemands ont tenté alors, sans plus de succès, de reprendre une des fermes fortifiées, conquises hier par nos troupes, au sud-est de Poelcapelle.

Malgré le mauvais temps, l'artillerie a été active, de part et d'autre, sur le front de bataille pendant toute la journée.

AVIATION. — Le 22, le changement de temps a presque rendu tout impossible jusqu'à l'après-midi. En dépit de la pluie et de la mauvaise visibilité, nos pilotes ont travaillé en liaison continue avec l'infanterie pendant son attaque, signalant ses progrès et l'endroit du feu de leurs mitrailleuses. Ils ont tiré abondamment sur des buts à terre, tels que : emplacements de mitrailleuses, troupes dans des entonnoirs, formations en masses dans les villages.

Dans la journée, de nombreuses bombes ont été lancées sur des cantonnements et baraquements ainsi que sur l'infanterie allemande qui se tenait dans les trous d'obus et dans les tranchées.

Les Allemands ont jeté, ces dernières nuits, une grande quantité de projectiles sur nos zones avant. Par contre, la nuit dernière, les aviateurs ennemis ont montré beaucoup moins d'activité, sauf dans la région de Dunkerque.

Dès le crépuscule, nos pilotes ont attaqué avec énergie sept aérodromes ennemis, jetant leurs bombes près des hangars et d'avions qui se trouvaient sur le terrain à découvert. Plus avant, dans la nuit, ils ont attaqué la gare de Courtrai. Un projectile, atteignant un train, a déterminé un incendie en queue du convoi.

Peu de combats dans la journée. Deux appareils ennemis ont été abattus. Deux de nos avions sont rentrés en collision au-dessus des lignes ennemies. Un autre n'est pas rentré.

NOS BOMBARDEMENTS AÉRIENS

Dans les Flandres

Un général allemand tué

Paris, 23 Octobre.

Des prisonniers allemands déclarent que dans la nuit du 21 au 22 septembre, à Roulers, le trafic a été suspendu sur la voie ferrée pendant plusieurs heures, car la ligne avait été coupée par les bombes. Le même nuit, un incendie a été allumé dans la gare de Roulers.

Vers le 23 ou 24 septembre, des bombes jetées sur Courtrai, ont sur Thourout, tombé sur un cercle d'officiers. Plusieurs de ceux-ci furent tués, entre autres le lieutenant-général von Godin, commandant une division bavaroise.

La mort du général von Godin est, d'ailleurs confirmée, par un avis de décès dernièrement publié par les journaux allemands.

LE RAID DES ZEPPELINS

L'exposition du « L-49 » à Paris

Paris, 23 Octobre.

M. Damesnil a donné des instructions pour que, à défaut du dirigeable L-49 lui-même, dont le transport est impossible par suite de ses avaries, soient expédiés d'urgence à Paris les modèles montés, les hélices, le fanion du zeppelin et, d'une façon générale, les épreuves intéressantes et transportables.

L'attaque sur l'Angleterre

Londres, 23 Octobre.

Le nombre total des victimes de l'incursion de vendredi dernier est de 31 tués et 56 blessés.

La Guerre sur Mer

Deux navires de guerre anglais coulés

Londres, 23 Octobre.

L'Amirauté britannique fait le communiqué suivant :

L'Offensive française dans l'Aisne

est une grande Victoire

PLUS DE 7.500 PRISONNIERS

Communiqué officiel

Paris, 23 Octobre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclenchée ce matin, s'est développée dans des conditions extrêmement brillantes. En dépit du brouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué, avec une fougue admirable, les formidables organisations de l'ennemi, défendues par les meilleures troupes de l'Allemagne, et appuyées par une nombreuse artillerie.

D'un premier élan, nos soldats ont enlevé la ligne jalonnée par les carrières de Fruy et de Bohery. Peu après, le fort de la Malmaison, au centre, tombait entre nos mains.

Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné, ont elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse, en partie défoncées par nos gros obus.

A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès. Les villages d'Allemagne et de Vaudesson restaient en notre pouvoir, tandis qu'à droite, nos soldats portaient leur

ligne sur les hauteurs dominant Fargny-Flemin. Enfin, au centre, nos troupes, bousculant les réserves fraîches de l'adversaire, s'emparaient, de haute lutte, du village de Chaviignon.

Sur ce point, notre avance atteint trois kilomètres et demi en profondeur.

Les pertes subies par l'ennemi, au cours de cette journée de lutte, ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse sept mille cinq cents.

Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté vingt-cinq canons lourds et de campagne.

Malgré un temps très défavorable, l'aviation a assuré, de la façon la plus audacieuse, les missions qui lui incombent, les appareils volant à cinquante mètres au-dessus des lignes.

Les prisonniers faits aujourd'hui, les Allemands devaient nous attaquer ce matin, à l'est de la Royère. Cette peine leur fut évitée.

Ce que dit le communiqué allemand

Genève, 23 Octobre.

Le communiqué allemand du 22 après-midi, en ce qui concerne l'offensive dans la région de l'Aisne, s'exprime ainsi :

« Au nord de Soissons, il n'y a eu, dans la matinée, en raison du brouillard, qu'une assez faible canonnade et des tentatives de reconnaissance. Les troupes allemandes, dans la bataille d'artillerie a recommencé avec toute sa formidable intensité. La dépense de munitions de tous calibres a atteint, dans la nuit, dans la zone de combat entre la dépression de l'Allette et Braye, un chiffre gigantesque. A la tombée de la nuit, le tir de l'artillerie ennemie s'est augmenté pour prendre, à partir de minuit, les proportions d'un feu roulant ininterrompu.

« A la pointe du jour, la bataille d'infanterie a commencé par de fortes attaques françaises. Le commandant ennemi est muet sur les résultats de cette action.

JOURNÉE DE VICTOIRE

Paris, 23 Octobre, 2 h. 15.

Affirmant une fois de plus ses hautes qualités de tenue morale, de discipline et de combativité, l'armée française, en même temps qu'elle appuie en Flandres le splendide effort de nos alliés anglais, vient de prendre, sur le chemin des Dames, une nouvelle et victorieuse offensive.

La bataille engagée au nord-est de Soissons, avait été annoncée depuis plusieurs jours par une canonnade formidable, qui avait entraîné au nord de Verdun, dans les trois premiers jours de combat, mais, cette fois, une seule journée a suffi pour s'en emparer.

Les défenses ennemies qui ont été enlevées sur un front de huit kilomètres et une profondeur qui atteint près de quatre kilomètres en certains points.

Les succès d'autant plus intéressants que le terrain, très accidenté, était plus difficile à maîtriser, consistaient par une série de mamelons coupés de ravins, creusés par les canons, où l'ennemi trouvait des commodités de défense naturelles. Les Allemands avaient entassé dans ce secteur, où ils s'attendaient à être attaqués, leurs obus d'élite et un nombre considérable de batteries.

Toutes ces circonstances expliquent assez le ton de victoire pris par le communiqué de ce soir, et relèvent davantage le mérite de nos soldats.

L'attaque s'est déclenchée ce matin, à 5 h. 15, sous un ciel bas, pluvieux et embrumé, sur un front de deux lignes, entre les villages d'Allemagne et de Verdun.

Ce sont les troupes de la division du général Maistre, appartenant au XIV^e, XXI^e et XII^e corps, qui menèrent l'assaut à la gauche et au centre, tandis que les chasseurs éprouvés du général Bissot-Desmaller, tenant la droite, la progression fut particulièrement rapide à gauche, où les villages d'Allemagne, puis de Vaudesson, furent enlevés, l'un après l'autre, et s'enfoncèrent.

« Ici, nos soldats s'emparèrent d'une série de positions formidablement organisées par l'ennemi. Les carrières de Fruy et de Bohery, le fort en ruines de la Malmaison, les carrières de Montparnasse, à peu près nivelées par nos gros obus, et, finalement, dans un élan irrésistible, ils pénétrèrent jusqu'au village de Chaviignon qu'ils emportèrent d'assaut.

« A droite, au contraire, l'ennemi avait massé des réserves et fait une concentration d'artillerie particulièrement importante. Aussi, l'avance s'est-elle plus dure et plus lente. Néanmoins, notre infanterie occupa les crêtes dominant le village de Fargny-Flemin, dont la chute parait fatale aux emportements d'assaut.

« Au total, la prise des hauteurs qui commandent la plaine de Leon nous donne, désormais, de vues sur toutes les positions où l'ennemi essaie de se retrancher. La situation au pied de ces hauteurs reconquises, doit être aussi peu confortable que possible.

« D'autres actions sont évidemment possibles dans cette région. L'avenir nous livrera sur les plans de notre état-major, mais le bilan de cette première journée de la deuxième bataille du chemin des Dames est assez rempli d'espérances pour qu'on puisse en attendre la suite.

Grave Explosion en Belgique

100 morts et 100 blessés

Londres, 23 Octobre.

La Situation ministérielle

Le remplacement de M. Ribot

Paris, 24 Octobre, 2 h. matin.

Le Journal Officiel publie ce matin les deux décrets suivants :

La démission de M. Barthou, ministre d'Etat, membre du Comité de guerre, est acceptée.

M. Barthou, député, est nommé ministre des Affaires Étrangères, en remplacement de M. Ribot, dont la démission est acceptée.

L'impression à la Chambre

Paris, 23 Octobre.

Après la séance de pure forme du début de cet après-midi, les députés se sont répandus dans les couloirs où ils ont aussitôt appris que le ministère ministériel venait d'être dénommé avant même d'avoir été officiellement.

Le gouvernement se représentera donc jeudi, devant la Chambre, dans un rapport une nouvelle déclaration, le changement de titulaire du portefeuille des Affaires Étrangères n'impliquant, en effet, aucune modification de la politique générale du Cabinet exposée vendredi dernier par M. Painlevé, et approuvée par l'Assemblée.

M. René Viviani, fort entouré dans les couloirs, a cité dans un long discours, et a souligné par M. Painlevé, à différentes reprises, ces deux derniers.

M. Viviani a exposé les raisons pour lesquelles il a cru devoir démissionner ces invitations, et a dit que, dans le cas contraire, il n'aurait pu avoir aucune possibilité d'hostilité à M. Painlevé. L'ancien président du Conseil ne pense pas qu'un assaut soit livré au ministère, et il espère que la Chambre reprendra de suite son travail législatif.

Un résumé, la démission prise par M. Painlevé de conserver tous ses collaborateurs, dont la présence est nécessaire, a été annoncé par M. Ribot, n'a causé aucune surprise. De l'avis même de ceux qui ardent souhaité une transformation complète du Cabinet, cette solution répond à la logique parlementaire. En dépit de toutes les critiques qui lui ont été adressées, M. Painlevé a obtenu, vendredi dernier, à la Chambre, un vote de confiance dont rien n'est venu affaiblir la portée. Dans ces conditions, il est naturel qu'il ait tenu à se représenter devant le Parlement.

Quant au choix de M. Barthou comme titulaire du portefeuille des Affaires Étrangères, ses amis ont remarqué que s'il est vrai que, dans le domaine de la politique intérieure, la personnalité de M. Barthou ait donné lieu, par le passé, à de vives controverses, il est loin d'en être de même en ce qui concerne son action sur le plan de la politique extérieure. Aussi, se félicitent-ils de l'arrivée de l'ancien président du Conseil au quai d'Orsay, à la veille du jour où doit s'ouvrir à Paris une nouvelle Conférence de Paix.

Conseil des ministres

Paris, 23 Octobre.

Les ministres se sont réunis ce soir, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre des Finances a fait connaître au Conseil le projet d'emprunt qu'il a préparé sans délai au Cabinet, et qui sera soumis au Parlement.

Sur la proposition du ministre de l'Agriculture, et en vue d'accroître les surfaces emblées, le Conseil a décidé que le prix du blé récolté en France en 1918, ne sera pas inférieur à 60 francs. La taxe de la récolte du blé de 1917 est maintenue au prix de 50 francs.

Des mesures seront prises pour qu'aucune fraude n'ait lieu par la substitution du blé d'une année à celui de l'autre et pour que la taxe des céréales secondaires soit strictement appliquée.

Une interpellation de M. Augagneur

Paris, 23 Octobre.

Interrogé dans les couloirs de la Chambre, M. Victor Augagneur a déclaré que, dès jeudi, il demanderait à interpellé le gouvernement sur les raisons qui ont poussé le président du Conseil à se séparer de son ministre des Affaires Étrangères.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 23 Octobre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Hier, dans le Cadore, nos positions sur le mont Piava (lac de Misurina) ont été fortement attaquées par des détachements austro-allemands. Après une dure lutte, l'adversaire a été rejeté et a subi des pertes graves. Un élément de tranchée isolé qui était provisoirement resté en possession de l'adversaire, a été reconquis ce matin à l'aube par nos détachements d'assaut. Sur le reste du front, l'activité combattive locale s'est maintenue plutôt vive. Dans le val Cordevio et au sommet du val Padola, des détachements ennemis ont été repoussés.

Sur plusieurs points des Alpes Juliennes la lutte d'artillerie a continué avec intensité toute la journée. Le beau temps a favorisé les actions aériennes. Deux avions ennemis ont été abattus par un de nos aviateurs. L'un, allemand, est tombé dans nos lignes, près de Gargaro ; l'autre, au nord de Podklatz, devant nos positions.

Deux avions ennemis abattus

par un « As » italien

Rome, 23 Octobre.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 23 Octobre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 23 :

L'ennemi a tenté, sur le front serbe et dans la boucle de la Drava, plusieurs coups de main, qui ont été repoussés.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 23 Octobre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT NORD. — Dans la direction de Riga, région de Skouli, nos troupes ont occupé la ligne d'avant-garde abandonnée de l'ennemi. Dans la région nord de la métairie de Hihzenberg, nous avons occupé, après combat, la tranchée de l'ennemi.

FRONTS OUEST, SUD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade intense dans la direction de Focsani et dans celle de Merocheli.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

MER BALTIQUE. — On ne signale aucune rencontre. Près de Kouvasa, des vaisseaux ennemis, apparemment deux cuirassés, cinq croiseurs et des torpilleurs, ont été signalés. Le 21 octobre, les torpilleurs ennemis ont bombardé le littoral dans la région du village de Cohekul (trois versées au nord de Werder). L'ennemi, qui tentait un débarquement dans la région de la métairie de Mofakoié (deux versées au nord de Werder) a été repoussé par nos troupes du littoral.

ETAT-CIVIL

Etat civil à enregistrer, dans la journée d'hier, 14 naissances, dont 4 illégitimes, plus 3 décès, dont 8 enfants.

N'OUBLIEZ PAS

de faire parvenir à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable Le meilleur des dentifrices.

Exiger du Ricqlès

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE NESTLÉ LA MARQUE PRÉFÉRÉE

ASTHMATIQUE

Général Transatlantique

Augmentation de Capital

Emission de 140.000 actions. Privilège pour les anciens actionnaires dans la proportion d'une action nouvelle pour deux anciennes ordinaires ou de priorité indistinctement.

Prix d'Emission : 235 francs

payable 122.50 à la souscription 112.50 à la répartition.

Les actions nouvelles auront droit au superdividende de 1917 indistinctement avec les actions antérieures.

Les souscriptions à titre réductible et irrévocable sont reçues, sans frais, dès à présent et jusqu'au 27 octobre :

La Société Marseillaise de Crédit

au siège social, rue Paradis, 75 et dans toutes ses Agences

AVIS DE MESSE (Salon)

M^{me} et M. Leplant prient de vouloir bien assister à la messe qui sera dite le jeudi 25 octobre, à 8 heures du matin, en l'église Saint-Laurent, pour le repos de l'âme de M. Georges LEPLANT, leur fils, mort pour la Patrie.

AVIS DE DECES (Marseille-Vaisson-Châteaurenard)

La famille Mouchet et la douleur d'informer ses parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver et la personne de M. MOUCHET Anicet

